

Le colloque Puget

(Marseille, Centre Saint-Charles de l'Université de Provence, 13 au 15 octobre 1971.)

Le 350^e anniversaire de la naissance de Pierre Puget a donné lieu à Marseille et dans la région à une série de manifestations variées, conférences, visites, expositions. Pour sa part, l'Université de Provence a assuré l'organisation scientifique d'un colloque de spécialistes, ainsi que l'avait souhaité le Comité d'organisation de "l'Année Puget". Tout de suite un travail d'équipe très efficace s'est instauré entre les enseignants de l'Institut d'Art et leurs collègues des Musées et des Archives de Marseille. De leur côté, la Municipalité phocéenne et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône ont apporté leur appui large et chaleureux à l'organisation générale de la manifestation et ont permis surtout de résoudre grâce à leurs subventions le problème toujours épineux de la publication des actes. Grâce à cette collaboration tout à fait encourageante pour l'avenir culturel de notre région, on peut dire que le Colloque Puget s'est déroulé à la satisfaction de tous.

Plusieurs types de rencontres pouvaient être envisagés. On pouvait réunir, dans un climat sympathique, les amateurs nombreux dans notre région qui se sont intéressés au grand artiste marseillais et leur demander de nous dire ce que Puget aujourd'hui représentait pour eux. On pouvait aussi rêver d'un grand congrès international réunissant les plus illustres spécialistes de l'art du xvii^e siècle, pour tenter avec eux un bilan de la plus récente recherche érudite. Entre ces deux possibilités, séduisantes mais dont la réalisation s'avérait difficile et sans doute trop ambitieuse, pour une première expérience et des moyens malgré tout limités, nous nous sommes décidés pour une troisième formule, modeste et précise à la fois : une rencontre entre le petit nombre des chercheurs français qui travaillent actuelle-

ment sur l'art du XVII^e — conservateurs de musées ou universitaires — et les deux principaux spécialistes de Puget hors de France, MM. Klaus Herding et Guy Walton. La publication toute récente de la grande monographie que le premier a consacrée en 1970 à l'œuvre sculptée de l'artiste, venait s'ajouter aux articles éclairants, publiés depuis cinq ou six ans par le second sur la carrière de Puget, et posait la question de savoir comment réagissaient les historiens français et s'ils avaient quelque chose à ajouter aux mises au point des brillants représentants de l'école allemande et de l'école américaine d'histoire de l'art. Nous avons eu la chance de réunir à peu d'exceptions près tout ce qui compte aujourd'hui comme historiens français de l'art du XVII^e. Des Universités de Paris, Lille, Lyon, Toulouse, Bordeaux, et naturellement Aix-en-Provence, de la Bibliothèque Doucet, des Musées de Paris, Versailles, Aix et Marseille, les chercheurs sont venus confronter leurs approches, leurs informations, leurs découvertes, leurs hypothèses.

Comme on pouvait s'y attendre, les historiens réunis à Marseille ont souscrit de façon très unanime aux conclusions apportées, dans leurs précédentes publications comme dans leurs communications au colloque, par MM. Herding et Walton. L'œuvre sculptée de Pierre Puget apparaît aujourd'hui dans toute sa densité baroque, sa singularité et sa richesse d'articulations, après les redécouvertes de ces dix dernières années, l'*Hercule et Cerbère* de Karlsruhe, identifié par M^{me} U. Schlegel, l'*Assomption* du duc de Mantoue à Berlin, le *Philosophe* de Rome. Cette dernière pièce, retrouvée par M. Walton, offre en outre l'intérêt de confirmer l'hypothèse plusieurs fois avancée d'un séjour — décisif — de Puget sur les bords du Tibre à la veille de la période génoise. L'apport des chercheurs français a pourtant enrichi encore la connaissance du sculpteur, en particulier avec la séduisante hypothèse de M. Souchal touchant le buste de Louis XIV du Musée de Versailles. Surtout les contributions françaises ont tendu à élargir la compréhension totale de l'art de Puget en se tournant vers les domaines moins explorés de l'œuvre peint (M^{me} Gloton), dessiné (M^{me} de Boisfleury) et bâti (M^{me} Plouin, MM. Drocourt, Gloton et Monnier), domaines à l'égard desquels commence à se préciser, au-delà d'une méconnaissance tenace, un intérêt qui a semblé à tous amplement fondé. On a cherché d'autre part l'insertion de Puget dans

son temps et dans sa ville (M. Bourde). Enfin, on s'est interrogé sur sa place dans l'art provençal (MM. Boyer, Monnier, Herding) et dans l'art français (M^{me} Perez, Forest, MM. Jullian, Bruand, Tollon) : conclusion en un sens négative mais finalement éclairante, Puget est apparu dans toute sa singularité, on dirait même son isolement dans l'art provençal — sinon tout à fait dans l'art français — par l'italianisme dont il est bien le plus extraordinaire représentant à cette époque.

La plupart des communications sont publiées dans les pages qui suivent : toutefois, le texte de M. Boyer sur les sculpteurs aixois et arlésiens du XVII^e siècle paraîtra dans un numéro spécial de la *Gazette des Beaux-Arts* et ceux relatifs à l'architecture du XVII^e siècle à Toulouse, par MM. Bruand et Tollon, dans une revue historique du Languedoc. La communication de M. Herding touchant Christophe Veyrier trouvera place dans notre prochain numéro d'histoire de l'art. Complété par des visites détaillées aux nouvelles salles Puget du Musée Longchamp (où l'on s'est réjoui de voir reparaitre plusieurs pièces — peintures et sculptures — plus ou moins méconnues), à l'hospice et à la chapelle de la Charité, au fonds Puget du Musée Granet (qui va faire l'objet d'une grande exposition à la fin de l'année, exposition dont nous rendrons compte dans notre prochaine livraison), enfin à plusieurs hauts lieux du Baroque provençal tels les églises de Château-Gombert, Trets et Saint-Maximin (celle-ci, hélas ! si mal tenue — quant à son admirable mobilier du Grand siècle — qu'elle devait susciter une motion de protestation, adressée au Directeur de l'Architecture), accompagné de réceptions toujours cordiales et parfois fastueuses, à la Mairie de Marseille, aux Musées Cantini et Borély, au Centre d'Aix de l'Université de Provence, finalement orchestré par un week-end à Gênes dans les traces du grand Marseillais, le Colloque Puget marque un bon début pour les rencontres d'Histoire de l'Art en Provence.

J.-J. GLOTON.